

12^e Festival suisse des méthodes qualitatives

La relation : au cœur du qualitatif

22 - 23 octobre 2026

Université de Fribourg



PRÉSENTATION

Matrice des possibilités d'action commune, la relation est au cœur de la recherche en sciences sociales, ainsi que de la démarche méthodologique propre aux enquêtes qualitatives.

Le maintien du lien social lors de transformations de modes de vie établis est un questionnement à l'origine des sciences sociales, toujours d'actualité dans un contexte marqué par la globalisation, l'individualisme et le repli identitaire. Parmi les fondateurs, Georg Simmel trace une perspective relationnelle, reprise régulièrement depuis, qui considère les rapports d'influence réciproque comme le fondement du social, au lieu des individus ou des institutions sociales. Partant, il a posé les bases de l'étude des dynamiques de groupe et des formes de sociation, nuancant les oppositions classiques coopération-conflit et domination-subordination par des réflexions sur l'amour, l'amitié ou la confiance. Dans d'autres perspectives, les relations sociales dessinent des réseaux par lesquels circulent de l'information et de l'influence, ou définissent les positions occupées par les acteur·ices et fonctionnent comme des ressources d'accumulation du capital.

Au 20^e siècle, la tertiarisation a multiplié les métiers de la relation – marchande, de soins, éducative ou d'assistance – et fait émerger des pratiques de gestion où la contrainte se mue aujourd'hui en accompagnement et recherche d'engagement. A l'époque des interactions dans des environnements numériques, avec des robots et des intelligences artificielles, les sciences sociales redécouvrent l'importance du sensible et du sensoriel lors des contacts entre êtres humains, avec les animaux, l'environnement bâti et la nature. Comme à l'origine de nos disciplines, le souci d'un équilibre collectif nous invite aujourd'hui à penser la solidarité, l'inclusion et la diversité, et à dégager des horizons de convivialité, reliance et résonance, qui sont autant de modes de relation au monde.

Objet d'étude et clé analytique fondamentale, la relation est également au cœur de la démarche méthodologique de la recherche qualitative en sciences sociales, qu'il s'agisse de réfléchir à l'entrée dans le terrain, au continuum distanciation-engagement ou à la restitution des résultats de l'enquête. Des démarches méthodologiques spécifiques – comme par exemple, l'analyse des réseaux sociaux ou les méthodes multi-situées – existent afin d'étudier les relations entre les acteurs sociaux, ainsi que les interdépendances multiples entre les terrains et les contextes de recherche. Scientifique, intellectuel·le, prestataire de recherche, expert·e-consultant·e ou activiste, le·a chercheur·se construit sa posture dans un rapport à soi, aux participant·es aux situations étudiées et à ses partenaires (collègues, agences de financement, commanditaires et instances d'évaluation). Les questions d'éthique et de déontologie sont particulièrement prenantes alors que la recherche entre dans l'intimité des participant·es. La poussée vers le décloisonnement des disciplines, la recherche collaborative et l'investissement du débat public mettent encore au défi notre souplesse intellectuelle et notre aisance relationnelle.

La 12^e édition du Festival suisse des méthodes qualitatives – "La relation : au cœur du qualitatif" – aura lieu à l'Université de Fribourg les 22 et 23 octobre 2026. Destiné à un large public d'étudiant·es, de chercheur·ses et de professionnel·les du terrain, le Festival présente l'actualité de la recherche en méthodes qualitatives, offre des possibilités de formation et favorise les échanges en sciences sociales, dans un esprit résolument pluridisciplinaire. Le programme propose deux conférences plénières, une table ronde, 15 ateliers, une installation sonore et des présentations affichées. Au fil de ces activités, nous réfléchissons à la relation sociale comme fondement épistémologique, thématique et méthodologique de nos enquêtes. Faisant écho à la thématique du Festival, une attention toute particulière sera dévolue à la découverte de l'Autre, au tissage de liens et à la sociabilité à travers des activités accompagnant le programme scientifique.

Organisation

Esther González Martínez et Natacha Jeannot, Département des sciences sociales, Université de Fribourg

Comité scientifique

Marc-Antoine Berthod – Haute école de travail social et de la santé Lausanne

Claudine Burton-Jeangros – Université de Genève

Sylvain Ferez – Université de Lausanne

Raphael Hammer – Haute école de santé Vaud

Marie Jacobs – Haute école pédagogique du canton de Vaud

Mihaela Nedelcu – Université de Neuchâtel

Partenaires

Réseau suisse pour la recherche sociale qualitative

Comité de recherche Sociologies interprétatives de la Société suisse de sociologie

Soutien financier

Académie suisse des sciences humaines et sociales, par l'intermédiaire de la Société suisse de sociologie

Fonds d'action facultaire, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Fribourg

Fonds de recherche du centenaire, Université de Fribourg

PROGRAMME

22 OCTOBRE 2026

| | |
|------------------------------------|--|
| 8:30 – 9:00 | ACCUEIL – CAFÉ DE BIENVENUE |
| 9:00 – 9:15 | INTRODUCTION AU FESTIVAL |
| 9:30 – 12:00 | ATELIERS |
| | Atelier 1 |
| 10:15 – 10:45 <i>Pause-café</i> | Filmer et photographier en sciences sociales : éthique de la recherche et relation d'enquête dans les méthodes visuelles <i>Cornelia Hummel – Université de Genève</i> |
| | Atelier 2 |
| | Décrire les relations sociales au moyen de l'analyse de catégorisation <i>Fabienne Malbois – Haute école spécialisée de Suisse occidentale Valais/Wallis</i> |
| | Atelier 3 |
| | Co-chercheur·ses dès le début : le modèle 7P et les méthodologies créatives au service de la relation adulte-enfant en recherche qualitative inclusive <i>Delphine Odier-Guedj – Haute école pédagogique du canton de Vaud</i> |
| | Atelier 4 |
| | L'analyse multimodale : les interactions de service liées à la beauté <i>Anne-Sylvie Horlacher – Université de Neuchâtel</i> |
| | Atelier 5 |
| | Tracer l'invisible : herméneutique solidaire et co-construction du sens dans les récits de pratique <i>Geneviève Tschopp Rywalski – Haute école pédagogique du canton de Vaud</i> |
| 12:00 – 13:30 | DÉJEUNER-DÉCOUVERTE |
| | Session de présentations affichées |
| | Visite de l'installation <i>The Sonic Building</i> <i>Violante Torre, Benoît Moreau, Clotilde Wuthrich et Julie Blanchin</i> |
| 13:30 – 14:45 | CONFÉRENCE PLÉNIÈRE |
| | Sociabilités en mutation ? <i>Béatrice Milard – Université Toulouse Jean Jaurès</i> |

15:00 – 17:30

ATELIERS

Atelier 6

15:45 – 16:15

Le "champ" comme espace de positions et de relations : penser des espaces sociaux de manière relationnelle et processuelle

Pause-café

Marc Perrenoud – Université de Lausanne

Atelier 7

Chercher ensemble. Développer la participation dans nos recherches, pourquoi et comment ?

Sabrina Roduit – Université de Fribourg

Nicolas Charpentier – Université de Genève

Atelier 8

***The Sonic Building* : expérimenter ensemble un lieu par l'artefact sonore**

Violante Torre – Université Paris Nanterre

Atelier 9

Cartographier les réseaux personnels avec *Network Canvas* : une approche relationnelle par entretiens approfondis

Mattia Vacchiano – Université de Genève

Atelier 10

Ressentir, percevoir et connaître : appréhender les relations sociales par les sens

Fabienne Malbois – Haute école spécialisée de Suisse occidentale Valais/Wallis

23 OCTOBRE 2026

8:45 – 9:00

ACCUEIL

9:00 – 11:30

ATELIERS

Atelier 11

9:45 – 10:15

Analyse conversationnelle des interactions patient·e-soignant·e : examiner la relation thérapeutique

Pause-café

Anca-Cristina Sterie – Centre hospitalier universitaire vaudois & Université de Lausanne

Atelier 12

***What do ANTs do ?* Une initiation pratique à la théorie de l'acteur-réseau**

Loïc Riom – Université de Lausanne

Atelier 13

La relation au cœur du terrain sensible : réflexions sur la réciprocité, l'inclusion et l'utilité sociale de la recherche qualitative

Lorena Molnar – Université de Fribourg & Université de Lausanne

Atelier 14

Relation de soin et injustice épistémique

Brenda Bogaert – Centre hospitalier universitaire vaudois & Université de Lausanne

Atelier 15

Étudier les parcours de vie "en train de se faire" : la recherche qualitative longitudinale

Liala Consoli – Université de Genève

11:30 – 13:00

DÉJEUNER

13:00 – 14:15

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Contre la réduction ritualiste : la civilité comme travail sur les normes de la vie publique

Carole Gayet-Viaud – Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales

14:15 – 14:30

PAUSE-CAFÉ

14:30 – 16:15

TABLE RONDE

La relation sociale : objet et ressource de la recherche qualitative

Gaëlle Aeby – Haute école spécialisée de Suisse Occidentale Valais-Wallis

Yvonne Riaño – Université de Neuchâtel

Deborah Ummel – Université de Lausanne

16:15 – 16:30

CLÔTURE DU FESTIVAL

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

SOCIABILITÉS EN MUTATION ?

Béatrice Milard

Université Toulouse Jean Jaurès

22 octobre 2026, 13:30 – 14:45

Entre la multiplication des échanges médiatisés par le numérique, la montée du sentiment de solitude et la recomposition des liens sociaux, comment les sociabilités se sont transformées dans les sociétés contemporaines ? À partir de recherches en sociologie et en analyse des réseaux sociaux, cette présentation analyse les modalités de construction des relations sociales dans différents espaces de vie : le travail, les études, les loisirs, les associations ainsi que les environnements numériques. Elle met en évidence le poids des inégalités sociales, de genre et d'âge dans la configuration des formes de sociabilité et dans leurs évolutions. Elle examine également les effets de la numérisation des échanges et de l'individualisation des pratiques sur les formes de soutien social et les engagements collectifs, en s'appuyant sur des exemples concrets.

Béatrice Milard est professeure de sociologie au Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités Sociétés Territoires (LISST) à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Elle est également directrice du LabEx Structurations de Mondes Sociaux. Ses recherches portent sur les relations sociales, avec un intérêt particulier pour les dynamiques à l'œuvre dans le monde scientifique.

CONTRE LA RÉDUCTION RITUALISTE

LA CIVILITÉ COMME TRAVAIL SUR LES NORMES DE LA VIE PUBLIQUE

Carole Gayet-Viaud

Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (CESDIP)

23 octobre 2026, 13:00 – 14:15

La portée politique des interactions publiques entre non-familiars se voit souvent euphémisée, la civilité étant réduite à sa nature supposément conventionnelle, superficielle, rituelle, ainsi placée du côté de la conformité et du conservatisme. On plaidera ici pour une compréhension plus riche et dynamique (et moins univoque) des interactions civiles, permise par l'ethnographie de longue durée, de sorte à faire place au travail réflexif, aux incertitudes et aux conflits qui se manifestent dans ces rencontres. Saisie comme activité située, la civilité ne consiste pas seulement à inscrire des conduites *dans* les normes, mais également à peser *sur* les normes elles-mêmes, pour en infléchir la forme et le sens. La civilité ainsi appréhendée ne s'oppose plus (comme on le fait souvent) au domaine de l'action politique, mais contribue à nourrir des formes de réflexivité, de manifestation d'un concernement pour la chose publique et d'engagement parmi les autres, pour le monde commun.

Carole Gayet-Viaud est sociologue, chargée de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) au CESDIP et chercheuse associée au Centre d'études des mouvements sociaux à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Ses travaux s'intéressent aux mœurs dans une perspective pragmatiste, au croisement d'une sociologie morale des conduites de sociabilité et d'une sociologie politique des formes de l'expérience publique et de l'engagement citoyen. Ils portent sur le côtoiement civil et ses troubles (civilité, incivilités, ordre (en) public), les désordres urbains et les politiques qui les visent (sans-abrisme, harcèlement de rue, etc.), les métiers de la tranquillité publique (prévention, médiation, *policing*), ainsi que sur les formations à la citoyenneté (programme de formation à "la laïcité et aux valeurs de la République", enseignement civique et moral, prévention du sexisme et des discriminations). Parmi ses publications récentes : *Goffman et les politiques de l'interaction*, Editions de l'EHESS, Raisons pratiques, 33, co-dirigé avec Mathieu Bergé et Daniel Cefaï, 2026; "Y mettre les formes", *Revue du MAUSS*, 66, co-dirigé avec Laurence Kaufmann, 2025/2.

TABLE RONDE

LA RELATION SOCIALE : OBJET ET RESSOURCE DE LA RECHERCHE QUALITATIVE

Intervenantes

Gaëlle Aeby, professeure associée à l'Institut de travail social – Haute école spécialisée de Suisse Occidentale Valais-Wallis

Yvonne Riaño, professeure associée à l'Institut de géographie – Université de Neuchâtel

Deborah Ummel, professeure associée à l'Institut de psychologie – Université de Lausanne

Les intervenantes s'exprimeront sur la place de la relation sociale dans des enquêtes empiriques mobilisant des méthodes qualitatives. Comment est-elle conceptualisée et définie ? De quelles manières est-elle transformée en un objet observable ? Quels sont les défis que présente son étude ? Comment les relations sociales sont-elles mobilisées au moment de mener l'enquête, par le-la chercheur-se en contact avec ses sujets, partenaires et collègues ? Quelles sont les précautions éthiques exigées par cette mobilisation ? Est-ce que des évolutions sociales et scientifiques récentes impactent la manière d'être en relation ou de l'étudier ? Quelles seraient les dimensions des relations sociales à investir par de nouvelles recherches ?

ATELIERS

Les participant-es au Festival ont la possibilité de suivre un atelier par demi-journée. Ils-elles indiquent leurs préférences au moment de l'inscription. L'attribution se fait en fonction des places disponibles.

22 octobre, 9:30 – 12:00

ATELIER 1

Filmer et photographier en sciences sociales : éthique de la recherche et relation d'enquête dans les méthodes visuelles

Cornelia Hummel – Université de Genève

La production d'images (fixes ou animées) dans le cadre d'une enquête de terrain convoque des questions éthiques et légales, articulant consentement à la recherche et droit à l'image. L'atelier se concentrera sur la dimension éthique, en interrogeant la notion de consentement sur le terrain et les spécificités de la relation d'enquête dans le cadre de méthodologies visuelles. Faire signer un formulaire de consentement à être filmé ou photographié n'apporte jamais une solution complète et définitive aux dilemmes éthiques qui peuvent se présenter dans la recherche visuelle et incite les chercheur-ses à s'interroger sur la compréhension, par les participant-es photographié-es ou filmé-es, de ce que signifie la mise en image d'un pan de leur vie. Sur le terrain, le consentement unique, en début de recherche, auquel nous enjoignent les comités éthiques, se prolonge en toute une série de consentements singuliers et situés, au fil des prises d'images.

Après une présentation des cadres légaux et éthiques, ainsi que quelques jalons dans la littérature relative à l'éthique de la recherche en sciences sociales, et en méthodes visuelles en particulier, les participant-es à l'atelier seront invité-es à partager leur pratiques et questionnements.

ATELIER 2

Décrire les relations sociales au moyen de l'analyse de catégorisation

Fabienne Malbois – Haute école spécialisée de Suisse occidentale Valais/Wallis

L'engouement actuel pour les approches ethnographiques a redonné à la description fine et détaillée des relations sociales une place de choix. Mais les sciences sociales ont pour spécificité d'étudier "un objet qui parle" (Quéré, 2004). Dès lors, des questions fondamentales ont aussi refait surface : comment rendre compte du fait que les acteurs, en (se)décrivant leurs relations via le langage naturel, contribuent à les organiser et même à les constituer ? Comment articuler ces descriptions ordinaires aux descriptions sociologiques, qui sont adossées quant à elles à un langage conceptuel standard, interne à la discipline, et préserver l'expérience concrète et située dont elles sont l'émanation ? Fondée par Harvey Sacks pour étudier de façon détaillée les conversations ordinaires (Bovet et al., 2014), l'analyse de catégorisation a fourni des réponses convaincantes et rigoureuses à ces interrogations. La première partie de l'atelier livrera une présentation des principaux outils de l'analyse de catégorisation, qui s'avère heuristique pour appréhender aussi bien les échanges dans la vie quotidienne que les discours dans l'espace public ou encore les interactions façonnées par les technologies numériques. L'on verra, à partir de différents exemples ayant notamment trait aux usages

ordinaires des catégories de genre (au sens de *gender*), que recourir à cette méthode permet d'appréhender tant le *monde-en-train-de-se-faire* que les transformations sociales. Dans une seconde partie, qui se déroulera sous la forme d'une *data session*, les participant-es seront invité-es à mettre en pratique les notions acquises, via l'examen collectif d'extraits (audio)visuels et/ou de transcriptions.

ATELIER 3

Co-chercheur-ses dès le début : le modèle 7P et les méthodologies créatives au service de la relation adulte-enfant en recherche qualitative inclusive

Delphine Odier-Guedj – Haute école pédagogique du canton de Vaud

Cet atelier présente le modèle des 7P de Cahill et Dadvand (2018) comme boussole pour les chercheur-ses adultes face aux enjeux éthiques et méthodologiques que soulève la participation des enfants et adolescent-es comme co-chercheur-ses (Odier-Guedj & Chatenoud, 2024). Ancré dans une perspective microéthique (Rangarajan & Odier-Guedj, 2024), ce modèle, articulé autour de sept domaines interdépendants, guide la réflexivité constante qu'exige la relation adulte-enfant tout au long du processus de recherche. Deux méthodologies créatives seront présentées pour soutenir concrètement cette posture : la *digital storytelling*, qui repositionne le-la participant-e comme acteur-trice de la production de sens (West et al., 2022), et l'approche mosaïque de Clark et Moss (2001), cadre multiméthode combinant outils visuels et verbaux afin que les enfants puissent s'exprimer selon leurs diverses voix. Les participant-es seront ensuite invité-es à analyser des extraits de corpus pour identifier comment les 7P y sont mobilisés, puis, à partir d'une étude de cas, à examiner comment ce modèle peut améliorer la relation adulte-enfant en recherche participative.

ATELIER 4

L'analyse multimodale : les interactions de service liées à la beauté

Anne-Sylvie Horlacher – Université de Neuchâtel

L'interaction est au cœur de la sociabilité humaine : c'est à travers l'interaction que nous négocions nos identités réciproques, réalisons des activités professionnelles ou privées, échangeons sur le monde et partageons nos connaissances. L'interaction constitue ainsi un objet d'investigation central en sciences humaines et sociales. Au cours des 50 dernières années, l'analyse multimodale s'est imposée comme une tradition de recherche phare dans l'étude des interactions sociales. Fondée sur l'observation minutieuse d'interactions authentiques filmées, elle montre que le langage s'articule avec d'autres ressources sémiotiques, telles que les regards, les gestes, les mimiques faciales, les postures du corps et la manipulation d'objets – d'où la notion de multimodalité.

Cet atelier propose une introduction à l'analyse multimodale à partir de contextes commerciaux dans lesquels le service touche à l'apparence physique et à la transformation du corps des client-es (coiffure, barbier, esthétique). Il s'agira de montrer comment client-es et professionnel·les mobilisent différentes ressources – linguistiques, visuelles, manuelles, etc. – pour formuler, négocier et satisfaire des requêtes, tout en révélant ce que ces pratiques disent de la relation entre prestataires et bénéficiaires du service. En effet, dans ces contextes, les client-es affirment leur rapport à leur corps, à leurs goûts personnels et leur droit d'influer sur un service qu'ils-elles paient, tandis que les professionnel·les doivent constamment jongler entre leur statut d'expert-es et leur rôle de prestataires. L'atelier permettra d'illustrer le rôle constitutif des ressources mimo-posturo-gestuelles dans l'organisation de ces interactions de service. En adoptant une vision moins logocentrique, le public s'entraînera à affiner son regard et à interpréter les actions que les participant-es à l'interaction

gèrent conjointement à la parole. A travers des exercices simples et le visionnement répété de séquences vidéo, les analyses mettront en lumière la richesse et la complexité de l'usage du langage et du corps comme inextricablement liés.

ATELIER 5

Tracer l'invisible : herméneutique solidaire et co-construction du sens dans les récits de pratique

Geneviève Tschopp Rywalski – Haute école pédagogique du canton de Vaud

Issu d'une recherche doctorale consacrée à la pratique des journaux de bord d'enseignant-es, cet atelier explore la relation chercheur-se-praticien-ne à travers l'analyse de récits de vie. Le défi méthodologique se situe au cœur de la posture herméneutique : comment interpréter une pratique d'écriture qui demeure confidentielle et "invisible" ? En l'absence de l'écrit lui-même ou de l'observation de la pratique, l'analyse se déplace vers la médiation narrative pour devenir une herméneutique du sujet. Il s'agit de comprendre non pas le contenu du journal, mais le sens que l'enseignant-e donne à l'acte d'écrire et la manière dont il-elle se construit à travers ce récit. Au cœur de cette démarche, la relation est pensée comme un acte de "chercheuse solidaire" (Piron, 1996). Cette posture s'ancre dans une "éthique de la délicatesse" (Janner-Raimondi, 2020), qui irrigue tout le processus de recherche. Il s'agit de mener une recherche *avec* et non *sur* les praticien-nes, en reconnaissant l'expérience vécue comme une source de savoir légitime. L'analyse quitte alors la distance indifférente pour une "écriture soucieuse" (Piron, 1996) du devenir des participant-es, transformant la validation des résultats en un espace de reconnaissance mutuelle.

Cet atelier permettra aux participant-es d'analyser des extraits de corpus authentiques en expérimentant deux modalités de traitement des verbatims issus d'entretiens biographiques et d'entretiens d'explicitation, par l'élaboration de lignes du temps (Glegg, 2019) et la constitution de portraits narratifs (Piron, 2019). Ces mises en situation concrètes permettront de discuter et d'illustrer les processus d'analyse ainsi que les tensions herméneutiques rencontrées, en particulier lorsque l'objet d'étude reste dérobé au regard. Enfin, nous poursuivrons la réflexion sur les modalités de restitution des analyses aux praticien-nes. Afin de favoriser un environnement capacitant, les participant-es seront invité-es à transmettre en amont leurs intérêts de connaissance ou besoins spécifiques.

22 octobre, 15:00 – 17:30

ATELIER 6

Le "champ" comme espace de positions et de relations : penser des espaces sociaux de manière relationnelle et processuelle

Marc Perrenoud – Université de Lausanne

La théorie des champs de Pierre Bourdieu a engendré un très riche héritage dans la recherche en sciences sociales, en particulier dans les domaines de la culture et des arts, les espaces de production des biens symboliques les plus évidemment repérables. Cet atelier propose de revenir sur les dimensions relationnelle et processuelle des champs en réfutant la caricature fixiste et déterministe-mécaniste qui est parfois associée à la sociologie de Bourdieu, pour considérer que les positions dans un champ correspondent non seulement à des dispositions sociales mais aussi à des relations (selon l'expression célèbre de Bourdieu, le goût est toujours "le dégoût du goût des autres"). C'est

notamment en s'appuyant sur les apports récents de Bernard Lahire ou de Muriel Darmon sur la socialisation continue et l'articulation des instances et des temporalités de la relation que l'on proposera aux participant-es d'aborder de manière très concrète leurs propres données d'enquête (présentation de cas, exemples, partage d'expériences, etc.) pour penser l'articulation entre positions, dispositions et relations sociales.

ATELIER 7

Chercher ensemble. Développer la participation dans nos recherches, pourquoi et comment ?

Sabrina Roduit – Université de Fribourg

Nicolas Charpentier – Université de Genève

Les recherches participatives recouvrent un large éventail de pratiques et de collaborations entre groupes sociaux et milieux académiques. Entre normes des institutions finançant la recherche, exigences éthiques et volonté de produire de la recherche plus juste socialement, ou encore demandes sociales de partenariats avec les milieux académiques, la question de la participation en recherche apparaît avec une complexité qu'il convient d'aborder pour pouvoir se projeter en tant que chercheur-euse aujourd'hui.

Cet atelier propose d'approcher concrètement comment peut se concevoir et être mise en œuvre la participation en recherche. Il s'agira pour cela de débiter par une brève clarification des enjeux liés à la participation (pourquoi la participation, les débats actuels, etc.). Quelques exemples de recherches participatives conduites par les animateur-trices seront ensuite présentés et discutés. A l'issue de cet atelier, les participant-es pourront situer la notion de participation selon un continuum et envisager la démarche de participation dans un design de recherche.

ATELIER 8

***The Sonic Building* : expérimenter ensemble un lieu par l'artefact sonore**

Violante Torre – Université Paris Nanterre

Cet atelier propose une réflexion collective sur les manières de saisir la relation à un lieu au-delà du discours et de la description visuelle. Il s'appuie sur l'ethnographie menée par l'animatrice de l'atelier autour de Sainte-Sophie à Istanbul, ancien édifice byzantin devenu mosquée, musée, puis à nouveau mosquée en 2020. A partir d'une installation sonore et de matériaux issus de cette recherche, sons, récits situés, objets, cartographies affectives et traces sensibles, les participant-es seront invité-es à interroger ce que signifie écouter, sentir et habiter un bâtiment. Après une courte présentation du projet, un travail en petits groupes permettra d'imaginer comment rendre perceptible une relation sonore avec un lieu : que faudrait-il écouter, ajouter, déplacer ou transformer ? L'objectif est d'expérimenter une méthode qualitative incarnée, attentive aux savoirs situés, aux affects, aux rapports de pouvoir et aux formes de connaissance qui passent par l'écoute et le corps.

ATELIER 9

Cartographier les réseaux personnels avec *Network Canvas* : une approche relationnelle par entretiens approfondis

Mattia Vacchiano – Université de Genève

Nos vies sont vécues en réseau. Grâce à nos contacts personnels (famille, amis, collègues, voisins ou connaissances) nous donnons un sens au monde qui nous entoure et accédons à de nombreuses ressources : informations, conseils, soutien émotionnel, reconnaissance. Ces relations constituent une forme de capital social qui influence nos trajectoires, notre position sociale et notre bien-être. Comprendre la vie sociale implique donc aussi de comprendre les personnes qui nous entourent : qui sont-elles ? Pourquoi sont-elles présentes dans nos vies ? Comment nous aident-elles ?

Cet atelier propose une introduction à l'analyse des réseaux personnels dans le cadre de la recherche qualitative. Les participant-es apprendront à reconstruire, cartographier et visualiser un réseau personnel à partir d'entretiens approfondis. Une attention particulière sera accordée à l'utilisation de [*Network Canvas*](#), un logiciel open source développé par l'*Oxford Internet Institute* permettant de collecter et visualiser des données relationnelles de manière intuitive. Des exemples empiriques issus de recherches récentes sur les jeunes, l'insertion professionnelle et le télétravail viendront illustrer les potentialités de cette approche pour mieux comprendre la vie sociale, ses inégalités et pour développer des politiques sociales capables de redonner une place centrale aux relations humaines.

ATELIER 10

Ressentir, percevoir et connaître : appréhender les relations sociales par les sens

Fabienne Malbois – Haute école spécialisée de Suisse occidentale Valais/Wallis

Les manuels de méthodologie qualitative ont bien mis en évidence la place centrale qu'occupe le corps dans l'enquête ethnographique (Céfaï, 2006), où la collecte des données est conditionnée par la présence sur le terrain et la compréhension *in situ* et *in vivo* de ce qui s'y passe. Dans ce cas, les organes des sens – l'œil bien sûr, mais aussi l'oreille, le nez, etc. –, se présentent aux chercheur-es comme un instrument, soit comme un outil de perception à partir duquel recueillir une information sur le monde. Toutefois, on aurait tort de réduire le corps à un médium rendant possible l'observation par immersion des relations sociales. D'une part, les organes des sens participent à la configuration des relations sociales et remplissent des "fonctions sociologiques différenciées" (Simmel, 1999 [1908]). D'autre part, se conjugue toujours, via les sens, une double expérience : (i) une expérience en 3^{ème} personne qui relève de la cognition, du conceptuel et de la raison, et sur laquelle s'appuie l'enquête ethnographique, dans la mesure où elle sous-tend la connaissance de quelque chose dans le monde, *en dehors de moi* ; (ii) une expérience en 1^{ère} personne, qui relève du sensible, du sentiment et de l'affect, et qui est relative à la saisie immédiate (réactions de plaisir, d'effroi, de dégoût, etc.) que provoque quelque chose *pour moi*. Comment passer du ressentir, qui est le propre d'une épreuve subjective, à la connaissance sociologique, soit à un discours qui se doit de répondre aux exigences de l'objectivation scientifique (Malbois & Tremblay, 2026) ? Cette question sera au cœur de l'atelier, qui vise à éclairer, tant pour "le corps percevant" que pour "le corps sentant", les multiples façons dont les sens font sens. Il s'agira, après avoir opéré un ensemble de clarifications conceptuelles, de s'arrêter ensemble sur une série de vignettes ethnographiques qui relatent des relations entre personnels d'EMS et personnes âgées atteintes de démence.

23 octobre, 9:00 – 11:30

ATELIER 11

Analyse conversationnelle des interactions patient-e-soignant-e : examiner la relation thérapeutique

Anca-Cristina Sterie – Université de Lausanne & Centre hospitalier universitaire vaudois

L'analyse conversationnelle est de plus en plus mobilisée dans l'étude scientifique des interactions dans les domaines de la santé et de la médecine. Cette approche permet d'analyser finement la manière dont les interactions sont organisées dans les situations de soins, depuis la présentation des problèmes par les patient-es jusqu'à la négociation et la communication des décisions médicales. Les travaux en analyse conversationnelle vont de recherches fondamentales sur les mécanismes de l'interaction humaine à des recherches appliquées visant à améliorer les pratiques et les services de soins.

Cet atelier proposera une introduction aux principaux concepts et méthodes de l'analyse conversationnelle appliquée aux interactions en milieu de santé, notamment à l'hôpital. Une attention particulière sera portée à la manière dont la relation thérapeutique entre patient-e et professionnel-le de santé se construit, se négocie et se maintient au fil des échanges. L'atelier comprendra également une séance pratique d'analyse en petits groupes à partir de données audio-vidéo fournies par l'animatrice.

ATELIER 12

What do ANTs do ? Une initiation pratique à la théorie de l'acteur-réseau

Loïc Riom – Université de Lausanne

Cet atelier propose une initiation à la théorie de l'acteur-réseau (ou ANT pour *actor-network theory*). Cette approche a été développée à partir des années 1980 autour de figures telles que Madeleine Akrich, Michel Callon, Bruno Latour et John Law. Parfois désignée comme "sociologie de la traduction", elle accorde une place centrale aux relations dans l'analyse du social, en s'intéressant à la multiplicité des entités qui participent à l'action : dispositifs techniques, vivants, savoirs, etc.

Cet atelier mettra l'accent sur la dimension méthodologique de l'ANT et sur ses apports pour l'analyse qualitative empirique. Après une introduction à ses principaux concepts et outils, les participant-es seront invité-es à travailler à partir de leurs propres matériaux ou projets d'enquête. Des exercices en petits groupes permettront d'expérimenter concrètement comment identifier et décrire des réseaux d'acteurs-trices. Un temps de discussion collective sera enfin consacré au retour d'expérience, afin de réfléchir aux apports et aux usages possibles de l'ANT dans différents contextes de recherche.

ATELIER 13

La relation au cœur du terrain sensible : réflexions sur la réciprocité, l'inclusion et l'utilité sociale de la recherche qualitative

Lorena Molnar – Université de Fribourg & Université de Lausanne

Dans les recherches qualitatives menées auprès de populations difficiles à atteindre – comme les travailleur-euse-x-s du sexe, les personnes en situation de sans abris ou les personnes usagères de drogues – la relation n'est pas simplement un moyen d'obtenir des données : elle est au cœur même de la recherche. Ce que les participant-e-x-s acceptent de partager dépend souvent de la confiance construite avec l'équipe de recherche, des rapports de pouvoir, des émotions, mais aussi de la perception de l'utilité concrète de la recherche.

A partir d'expériences de terrain, de réussites mais aussi d'erreurs, de limites et de questionnements rencontrés par l'animatrice de l'atelier au cours de ses recherches, ainsi que de réflexions issues de la littérature scientifique et de l'ouvrage *Fieldwork Experiences in Criminology and Safety* (Diaz et al., 2023), édité par celle-ci, cet atelier ouvrira une discussion honnête et réflexive sur ce que signifie "faire relation" dans le cadre d'un terrain sensible. Il s'agira notamment d'interroger comment les liens construits avec les participant-e-x-s influencent non seulement l'accès au terrain et la qualité des données produites, mais aussi les responsabilités éthiques, émotionnelles et sociales de l'équipe de recherche. L'atelier comprendra également un exercice pratique en groupe : les participant-e-x-s seront invité-e-x-s à réfléchir à la manière dont la relation de recherche peut devenir plus inclusive, réciproque et socialement utile, en imaginant comment transformer une recherche classique en une démarche davantage participative et ancrée dans les besoins des personnes concernées et des organisations de terrain. A la fin de l'atelier, les participant-e-x-s seront invité-e-x-s à voter pour la proposition qu'iel-x-s considèrent comme la plus éthique, inclusive et utile pour les personnes concernées. Un exemplaire de l'ouvrage *Fieldwork Experiences in Criminology and Safety* (Diaz et al., 2023) sera offert au groupe sélectionné.

ATELIER 14

Relation de soin et injustice épistémique

Brenda Bogaert – Université de Lausanne & Centre hospitalier universitaire vaudois

L'injustice épistémique est un sujet en plein essor en éthique et en épistémologie de la médecine. Elle désigne des situations dans lesquelles une personne subit un tort en tant que sujet connaissant (Fricker, 2007). Il s'agit d'une forme de discrimination liée à la reconnaissance des savoirs. Dans le domaine de la santé, ce concept a notamment été mobilisé pour analyser des situations où les connaissances ou l'expérience des patient-es ne sont ni entendues ni comprises. Cet atelier introduira le concept d'injustice épistémique et montrera son importance pour comprendre les rapports hiérarchiques en médecine, en particulier pour des conditions ayant trait à la santé mentale ou les maladies rares. L'objectif de l'atelier sera d'examiner des situations d'injustice épistémique dans le domaine des soins, de partager des expériences et des pistes d'analyse mais aussi de réfléchir à des solutions possibles face à ces injustices, que l'on soit chercheur-se ou bien témoin ou victime d'une injustice épistémique en santé.

ATELIER 15

Étudier les parcours de vie "en train de se faire" : la recherche qualitative longitudinale

Liala Consoli – Université de Genève

Cet atelier portera sur l'utilisation des méthodes qualitatives longitudinales pour étudier les parcours de vie "en train de se faire", en se concentrant sur les récits d'avenir, les aspirations et les futurs imaginés. La première partie proposera une présentation générale de la spécificité de ces méthodes par rapport, par exemple, aux enquêtes par entretiens traditionnels ou aux terrains ethnographiques de longue durée. Elle abordera également ce que ces méthodes permettent, ainsi que leurs implications éthiques, la relation à entretenir avec les participant-es, la nécessité de théoriser le temps qui passe et les types de changements (ou d'absence de changements) susceptibles de se produire au fil du temps, de même que les ressources nécessaires et les modalités d'organisation de l'analyse de ce matériau. La deuxième partie portera plus précisément sur l'étude des récits d'avenir, des aspirations et des futurs imaginés à l'aide de ces méthodes. Que nous apprennent concrètement les récits d'avenir ? Quel est l'intérêt de comparer des futurs imaginés exprimés à différents moments du parcours de vie ? Quel est l'intérêt d'étudier si un avenir imaginé dans le passé se réalise ou non ?

Comment intégrer les participant·es à une analyse récursive de leurs récits d'avenir formulés au fil des entretiens, dans quel but et avec quelles précautions ? Les exemples mobilisés seront issus d'une étude qualitative longitudinale menée auprès de 39 personnes ayant vécu sans titre de séjour pendant plus de dix ans. Ces personnes, ont été interviewées une première fois au moment de l'obtention de leur permis de séjour dans le cadre de l'opération *Papyrus*, puis à deux reprises supplémentaires, à des intervalles d'environ dix-huit mois.

PRÉSENTATIONS AFFICHÉES

Le Festival est conçu comme un événement favorisant les contacts et les échanges entre les personnes intéressées par les méthodes qualitatives. Dans ce but, tous·tes les participant·es auront la possibilité de partager des informations sur leur profil, leurs intérêts et leurs activités à travers des panneaux d'affichage placés dans le hall d'accueil. Le déjeuner-découverte du jeudi 22 octobre, de 12:00 à 13:30, permettra de découvrir ces présentations et d'en discuter.

Chaque participant·e disposera d'un espace de taille A0 sur les panneaux d'affichage pour accrocher des posters, des couvertures de livres, des publications, des documents présentant des recherches, des descriptifs d'enseignement ou toute autre information considérée comme pertinente pour le public. Le matériel nécessaire à l'affichage sera à disposition à la table d'accueil du Festival.

INFORMATIONS PRATIQUES

Site Internet

Vous trouverez toutes les informations relatives au Festival sur la page internet :

<https://www.unifr.ch/socio/fr/news-and-events/festival.html>

Inscription

Le site internet du Festival donne accès à la plateforme d'inscription. **Le délai d'inscription est le 15 septembre 2026.**

Les places à disposition étant limitées, nous vous invitons à vous inscrire aussi rapidement que possible.

Les participant-es au Festival ont la possibilité de suivre 1 atelier par demi-journée. Ils-elles indiquent leurs préférences au moment de l'inscription. L'attribution se fait en fonction des places disponibles.

Les frais d'inscription couvrent la participation au Festival, les pauses café et le repas de midi du jeudi 22 octobre.

Plein tarif (2 jours) : 180 CHF (étudiant-es 100 CHF)

Plein tarif (1 jour) : 90 CHF (étudiant-es 50 CHF)

Pour bénéficier du tarif étudiant-e, vous devrez déposer une copie de votre carte d'étudiant-e au moment de l'inscription sur la plateforme électronique.

Lieu du Festival

Université de Fribourg – Plateau de Pérolles

[Site Pérolles | Plans d'accès / Ortsplan | Université de Fribourg \(unifr.ch\)](#)

Langue

Le Festival se déroulera en langue française.

Pour toute question

festivalquali@unifr.ch